

M. J. Gignac, chapelain de l'Hospice St-Charles.
 M. M. Labrecque, défenseur du lien matrimonial.
 M. G. Lemieux, secrétaire de Mgr de Sherbrooke.
 M. S. Richard, desservant de St Pamphile pendant l'absence du curé.
 Au Séminaire de Québec: MM. E. Nadeau, A. Gasselin, Alf. Morissette et Frs Pelletier.
 Au Collège de Ste-Anne: MM. A. Taschereau et M. Destroismaisons.
 Au collège de Lévis: M. A. Bourassa.
 Au Séminaire de Sherbrooke: M. A. Castonguay.
 MM. B. Jeclere et J. Jobin exercent le ministère dans le diocèse de Chicoutimi; M. C. Langlois, dans le vicariat apostolique de Pontiac; M. B. Levasseur, dans le diocèse de Chicago.
 MM. C. Jean et G. Tétu sont entrés chez les PP. du Saint Sacrement.
 MM. N. Belleuger, J. B. Blouin et J. Gauthier se retirent du ministère.

CAUSERIE AGRICOLE

L'élevage des volailles---Suite

(Extrait du rapport du régisseur de la basse cour de la ferme expérimentale à Ottawa, M. A. G. Gilbert).

Quantité de nourriture.—L'expérience indiquera le juste milieu dans l'alimentation. Il est bon de bien nourrir les poules, mais pas assez pour les engraisser trop. C'est sous ce rapport qu'on reconnaîtra l'avantage, quand on a plusieurs races, d'avoir de petites colonies de volailles, car le régime qui serait bon et stimulant par les races de Leghorn, de Minorque et autre de la famille espagnole, engraisserait trop les Plymouth Rock ou les Brahma. Ainsi que je l'ai dit plus haut il faut donner assez de nourriture pour entretenir les poules occupées. Lorsqu'on donne de la viande il n'est pas nécessaire de servir autant de grain. Par exemple si le repas de midi se compose de viande il suffira de répandre quelques poignées d'avoine dans chaque parc. La poule qui devient trop grasse pond des œufs à coque mince. Si la viande est l'un des aliments le meilleur marché de la ferme, on pourra y ajouter une plus grande quantité d'avoine. Le blé est en somme la nourriture la plus substantielle. Si l'on sert les restes de la ferme outre la viande et la pâtée chaude du matin et si les poules prennent de l'exercice, la récolte d'œufs sera abondante.

Quelle espèce de poules garder.—A tout prendre, la meilleure poule pour le cultivateur est sans contredit celle de la race Plymouth Rock. Les deux meilleures races sont celles de Plymouth Rock et de Leghorn blanche, en effet, les Plymouth Rock se développent plus rapidement et les Livourne blanches pondent plus d'œufs que toutes les autres volailles des races de choix. Les Wyandotte les suivent de près et comme précoces en chair et comme pondueuses. Puis viennent les Brahma, mais ces dernières

grossissent plus lentement. Un autre avantage d'avoir des Plymouth Rock et des Leghorn c'est que pendant que les Plymouth Rock seront à couver, après avoir pondu tout l'hiver, les Leghorn (qui ne sont pas couveuses) continueront à pondre, ce qui défrayera la dépense et couvrira durant la couaison de l'autre race. La poule commune dans toutes les fermes est une bonne pondueuse d'hiver pourvu qu'elle ne soit pas trop vieille ni trop abâtardie. Lorsqu'un cultivateur possède un grand nombre de volailles de différentes races et qu'il ne se soucie pas de s'en défaire il lui est facile d'améliorer l'état de choses en se procurant un coq de race, afin de s'en servir pour racer.

Choix des races.—Si les poules sont de forte taille il lui faudra un mâle de Leghorn, de Minorque ou Andaloux, si au contraire elles sont de petite taille ce devra être un mâle Plymouth Rock, Brahma ou Wyandotte. Le cultivateur fera mieux de n'employer qu'un certain nombre de ses meilleures poules à la reproduction. Il remarquera bientôt par l'observation les meilleures pondueuses et celles dont il doit faire reproduire la race pour avoir un troupeau de bonnes pondueuses. La poule atteint sa plus grande fécondité à l'âge de deux ans. Elle ne pond pas autant d'œufs dans sa troisième année et on doit s'en défaire après cela à moins qu'elle soit d'une valeur extraordinaire pour la reproduction. Une des plus fortes raisons pour lesquelles le cultivateur ne réussit pas dans l'industrie de la volaille c'est qu'il laisse les races dégénérer d'année en année jusqu'à ce que ses poules deviennent si petites qu'elles ne peuvent être livrées à la consommation, et qu'elles ne pondent plus.

Mauvaises habitudes.—Deux des plus mauvaises habitudes auxquelles sont sujettes les poules séquestrées sont celle de manger les œufs et celle de s'arracher des plumes. La première provient de ce qu'on en garde un trop grand nombre dans un espace resserré, et elle est aussi causée par le besoin de viande, le peu d'obscurité dans les poulaillers en conséquence de quoi les œufs sont exposés à la vue, le fait que le coq a été parmi les pondueuses et a brisé un œuf, enfin le cas que des poules ont pondu des œufs sans coquille. Le deuxième est due à l'absence de nourriture animale, au fait que le troupeau est trop nombreux et que les poules ne prennent pas assez d'exercice. Il est très difficile de corriger ces défauts quand une fois les poules les ont pris. Il vaut beaucoup mieux dans les deux cas prévenir que guérir. Les pondueuses doivent être placées dans un endroit aussi tranquille que possible et d'un accès un peu difficile. Les œufs doivent être recueillis aussitôt après la ponte. Si l'habitude de manger les œufs se généralisait dans un troupeau on ferait cesser la ponte en discontinuant les pâtées et en ne donnant que de l'avoine. On mettrait, s'il était possible, les poules dans un autre parc, ce qui est également un moyen d'arrêter la ponte. S'il se trouve une mangeuse d'œufs incorrigible dans le parc, il faut la tuer, sinon elle rendra ses compagnes aussi vicieuses qu'elle. Contre le picotage des plumes les commerçants de fournitures pour volailles vendent un appareil à placer dans le